

LE DOSSIER

Un salarié en insertion chez Envie Languedoc à Nîmes répare une machine à laver. 60 % des personnes passées dans cette structure d'insertion ont une sortie positive : CDI, CDD de plus de six mois ou formation longue.

# COMMENT DONNER UNE SECONDE VIE AUX OBJETS ?

Un mois pour se convertir. En mars, les manifestations s'enchaînent pour pousser les Gardois à recycler au lieu de jeter. Samedi 5, la recyclerie de Calvisson apprend aux enfants à découper des meubles pour fabriquer des jeux géants. Le 11 mars, *Fripes so* organise une "fripe sauvage" au lycée André-Gide d'Uzès. Le club d'échange de vêtements Eveyëko s'installe du 29 au 31 mars à Nîmes, sur le site Vauban de l'université. La seconde main a le vent en poupe. En un mois, deux nouvelles structures ont ouvert dans le Gard : une petite recyclerie à Nîmes et une ressourcerie à Remoulins. Celle du Vigan vient quant à elle de recruter son treizième salarié. À Anduze, Ergosanté a créé une dizaine d'emplois en lançant une activité de recyclage de fauteuils de bureau. Le *Bic innov up* de la chambre de commerce et d'industrie incube trois start-up dans le domaine du recyclage. Donner une seconde vie aux objets n'est pas seulement bon pour la planète, c'est aussi un moyen de secouer l'économie locale. Enquête.

Un dossier réalisé par Sabrina Ranvier

## LA SECONDE MAIN, NOUVELLE PÉPITE ÉCONOMIQUE

Les ressourceries, recycleries et autres entreprises qui donnent une seconde vie aux objets, créent des emplois non-délocalisables dans le Gard. Elles permettent même de relancer des territoires sinistrés.

Construire des skateparks. Voyager partout en Europe. Empocher un bon salaire. Le poste qu'occupait Johan Soler en ferait rêver plus d'un. Mais, aujourd'hui, ce trentenaire s'épanouit en donnant une seconde vie à des objets à la ressourcerie de l'Uzège. Il a été embauché, il y a deux mois, en contrat aidé, 25 heures par semaine. « Je suis payé une misère mais, pour moi, l'argent ne fait pas tout. J'achète moins, j'ai moins besoin de cumuler et d'avoir un gros salaire, confie-t-il. J'ai été chef de chantier trois ans. Les skateparks, ce n'est que du béton et je faisais sans cesse des voyages en avion. J'avais une empreinte carbone terrible. »

### Multiplication des ressourceries

En 2016, il n'y avait que deux ressourceries dans le Gard : une au Vigan et une autre à Alès. Depuis, les cavernes d'Ali Baba de la seconde main, ressourceries ou recycleries, se multiplient. Une ressourcerie a ouvert à Nîmes en novembre 2018. L'association pour une recyclerie-ressourcerie en Uzège s'est installée à Montaren en 2019. Calade, qui gère des centres sociaux dans l'ouest gardois, a installé en septembre 2020 la recyclerie Recyclade à côté du collège de Calvisson. Le 12 janvier dernier, Julie Claverie, fondatrice de l'association Greenouille a lancé sa "P'tite recyclerie" rue Jean-Reboul, à Nîmes. Après avoir tenu une boutique mobile, la ressourcerie du Pont-du-Gard s'est posée dans un vrai local le 16 février à Remoulins.

### Emplois non délocalisables

Y a-t-il de la place pour toutes ces structures ? oui, clament les acteurs du secteur. Trois ans après son ouverture, la ressourcerie de l'Uzège est déjà à l'étroit. Elle cherche un nouveau

local ayant une surface comprise entre 600 m<sup>2</sup> et 1 000 m<sup>2</sup>. « En 2021, l'équivalent de 33 tonnes de livres, jouets, décorations et autres, ont pu trouver preneur. Nous sommes créateurs de valeur et de richesse, constate François Bernacchi, président de l'association. Les déchets ultimes sont incinérés ou enfouis. L'enfouissement coûte 150 euros la tonne. Quand ils passent chez nous, les déchets sont valorisés : réparés ou vendus. » Sa plus grande fierté : avoir passé le cap de l'emploi. En plus de Johan Soler, il a recruté une autre personne à temps partiel. « Nous allons sans doute embaucher rapidement une ou deux personnes de plus », prévoit-il.

### Des emplois créés en zone sinistrée

« Les ressourceries ce n'est pas le retour à la bougie », s'exclame Sébastien Pichot, fondateur de la Ressourcerie du Pont

au Vigan. Sa structure a recruté le 1er février, son treizième emploi. Parmi les salariés, on trouve des CDD, des contrats aidés mais aussi trois CDI. La ressourcerie a été créée en 2015 dans une ancienne bonneterie. Tout un symbole. « Le Vigan affiche un record de chômage. Au début, nous n'avions pas d'argent et uniquement des bénévoles, relate celui qui est aussi vice-président de la Fédération nationale des ressourceries. Nous avons réussi à racheter cette ancienne usine de 3 500 m<sup>2</sup> pour 300 000 euros. Nous organisons aussi des collectes nomades d'une journée dans les villages. » En 2015, 38,3 tonnes d'objets sont passés par la Ressourcerie du Pont au Vigan. En 2021, les compteurs ont explosé avec 150 tonnes.

### Outil d'insertion

Réparer, remettre au goût du jour vieilles armoires ou tables basses puis les vendre, c'est le quotidien des salariés en insertion de la ressourcerie de la Clède à Alès. Elle emploie neuf permanents et accueille 85 salariés en insertion par an. Le but n'est pas qu'ils deviennent menuisiers mais qu'ils se redynamisent. Leur passage à la ressourcerie doit servir de tremplin vers un autre emploi ou une formation professionnelle.



Cinq structures gardoises adhèrent au réseau national des ressourceries. Ressourceries et recycleries ont le même but : favoriser le réemploi des objets. Mais les ressourceries ont signé une charte. Elles s'engagent notamment à tout peser.

Ce chantier d'insertion a été lancé en 1995. Les objets étaient retapés et vendus dans des ateliers rue Georges-Sand, à Alès. « En décembre 2018, on a choisi d'investir dans un local commercial en centre-ville pour toucher une autre clientèle », confie Maryvonne Orlandini, responsable de la ressourcerie. Mission réussie. En 2021, malgré une période de fermeture due au covid, 12 000 personnes sont venues au magasin et 8 520 ont acheté un objet.

### Précaires, écolos et créateurs

Les profils des acheteurs des ressourceries et recycleries sont variés. Des foyers modestes à la recherche de petits prix croisent des personnes plus aisées soucieuses de préserver l'environnement. Ils y côtoient aussi des collectionneurs à la recherche de pièces uniques. « On a aussi pas mal de créateurs qui veulent relooker des meubles bruts », constate Maud Bousquet, chef de projet de la recyclerie de Calvisson. « Il y a un réel engagement des gens autour du réemploi », assure François Bernacchi, président de l'Association recyclerie-ressourcerie de l'Uzège (ARRU). Ils ont envie de consommer différemment. »



Pour savoir où recycler ses objets on consulte [languevieuxobjets.gouv.fr](http://languevieuxobjets.gouv.fr). On peut aussi chiner les objets des ressourceries de la Clède et de celle du Vigan sur [www.lafef-emmaus.co](http://www.lafef-emmaus.co)

© Sabrina Ravier

### Ouvertures de boutiques en série

Le réseau Envie qui propose de l'électroménager de seconde main est présent depuis longtemps à Nîmes, mais il vient tout juste d'ouvrir une boutique à Montpellier. « Une dizaine d'Envie supplémentaires sont en train d'être montées en France », indique Noémie Léonard, directrice d'Envie Languedoc. Le réseau Envie est né en 1984, à Strasbourg, d'une alliance entre Emmaüs et Darty. Leur idée : proposer à des demandeurs d'emploi de réparer des grosses pièces d'électroménager défectueuses pour les revendre à prix modéré. Au fil des ans,

50 antennes ont été créées en France. Celle de Nîmes est gérée par Envie Languedoc depuis 2016. 20 personnes y travaillent. 15 d'entre elles sont des demandeurs d'emploi.

### Ecosiège

En moins d'un an, Samuel Corgne a créé quant à lui une petite dizaine d'emplois en CDI autour du recyclage de fauteuils de bureaux à Anduze. « Et cela va continuer. On a quasiment 1 000 m<sup>2</sup> de sièges en attente de reconditionnement », avoue ce chef d'entreprise. Il a d'abord lancé Ergosanté en 2013. Cette entreprise conçoit des postes de travail adaptés pour que les personnes en situation de handicap conservent leur emploi. « En 2015, on avait lancé un projet de recyclage de fauteuils de bureaux. Mais la demande n'était pas là », reconnaît-il.

En 2020, la pandémie bloque les échanges économiques. Il s'interroge : où trouver des matières premières localement pour poursuivre l'activité ? La réponse

On peut se procurer un fauteuil recyclé sur [www.ecosiège.fr](http://www.ecosiège.fr) marque d'Ergosanté. 80% des agents de production du groupe Ergosanté se trouvent en situation de handicap. Les entreprises qui achètent ses ecosièges bénéficient d'une réduction de leur contribution handicap.



© Ergosanté



© Ergosanté

s'impose : à la déchetterie. En janvier 2021, la loi antigaspillage, pour laquelle la Fédération des ressourceries a fait beaucoup de lobbying, est adoptée. Elle contraint notamment les administrations à intégrer 20 % de réemploi dans leurs commandes. « L'offre n'existait pas. Il n'y avait pas de filière de recyclage pour les fauteuils de bureaux », raconte Samuel Corgne.

Ergosanté lance donc en juillet 2021 la marque Ecosiège. Elle récupère partout en France des fauteuils promis à la décharge. Retapés, ils sont revendus entre 20 et 30 % du prix du neuf. Aucun déchet ne sort de l'entreprise. Le plastique est extrudé et réutilisé. Les recrutements devraient se poursuivre. Le

télétravail a boosté les commandes. Il y a des perspectives de développement auprès des collectivités ou des entreprises.

### Start-up

Une nouvelle économie est en train de naître. L'incubateur de la chambre de commerce et d'industrie du Gard, le Bic innov up couve en ce moment trois start-up qui misent sur le recyclage. Extractive produit des matières premières secondaires issues du recyclage de déchets et sous-produits industriels. Eveyêko est un club d'échange de vêtements. Yummy Twice veut fabriquer et commercialiser une gamme de produits bio à base de drèches de brasserie, c'est-à-dire de résidus de brassage de céréales. ■

### ENVIE : MÉCANICIEN ET CARROSSIER ET DE L'ÉLECTROMÉNAGER

Attention les yeux ! Un frigo jaune citron voisine avec un réfrigérateur bleu azur et un autre rose fushia, dans l'entrée du magasin Envie de Nîmes Saint-Césaire. « Nous avons installé le 14 février une cabine de peinture comme celles utilisées dans les carrosseries », confie Noémie Léonard, la directrice. Elle est dimensionnée pour un grand frigo. »

Envie récupère des fours, des réfrigérateurs et des lave-vaisselle abandonnés par les clients dans les magasins d'électroménager lorsqu'ils viennent acheter un équipement neuf. Ceux qui sont irréparables sont expédiés vers des filières de recyclage pour être démantelés. Les gros équipements d'électroménagers contenant du gaz réfrigérant sont recyclés à Marignane. Les autres sont pris en charge à Gignac-la-Nerthe (Bouches-du-Rhône). Ces opérations de recyclage sont financées par l'écotaxe.

Les pièces réparables atterrissent dans l'atelier d'Envie. Dans cet entrepôt s'accumulent des pièces de rechange de toutes tailles. Une fois réparés, les appareils sont longuement testés puis nettoyés. « Les produits sont vendus à peu près la moitié du prix du neuf et garantis un an », détaille la directrice. L'équipe camoufle déjà les défauts extérieurs des appareils. La cabine de peinture permettra d'aller plus loin. « D'ici quelques mois, des gens qui ont de l'électroménager en bon état pourront nous l'emmener pour que l'on change la couleur », ajoute Noémie Léonard. Les salariés en insertion vont se former pour peindre sur carrosserie, ce qui est très recherché. »



© Sabrina Ravier



© Sabrina Ravier

### DES ADRESSES POUR APPRENDRE À RÉPARER SOI-MÊME



© Facebook Répare café Alès

Un grille-pain grognon ? Une lampe récalcitrante ? Les particuliers peuvent apprendre à réparer leurs objets. La ressourcerie de l'Uzège organise des ateliers le deuxième samedi de chaque mois. Les Petits débrouillards animent des "repair café" le premier samedi du mois, de 14h à 18h, au 2 rue Font-Dame à Nîmes et le troisième samedi du mois de 14h30 à 18h à la Croisée à Saint-Gilles. Ils se déplacent à la Ruche numérique à Bagnols-sur-Cèze le quatrième jeudi du mois de 9h à 12h. À Alès, ils interviennent une fois par trimestre à la boutique solidaire de Rochebelle. Le reste du temps, ce sont les étudiants de l'École des mines qui prennent le relais. Ils animent aussi des ateliers à la médiathèque. Ecosiège à Anduze vend des pièces détachées et propose des tutoriels pour réparer soi-même son fauteuil.

### REPAIR CAFÉ

Rendez-vous à l'EHPAD Saint-Joseph  
12 rue de Tunis  
30000 Nîmes

Vendredi 4 Mars  
14h00 - 17h00

Apportez vos appareils défectueux et nous vous aiderons à les réparer gratuitement !

Appareils électroniques

Petit électroménager Petit ardoisier



© Facebook Les Petits Débrouillards



## À RÉA-NÎMES, « ON DONNE UNE TROISIÈME OU UNE QUATRIÈME VIE AUX OBJETS »

Sièges auto, meubles, vaisselle, puzzles...

À Nîmes, les particuliers donnent une tonne d'objets par jour à la ressourcerie Rêa-Nîmes installée route d'Arles, près du quartier des Jonquilles.

« Je viens voir les machines à coudre. Est-ce que vous pouvez m'aider ? »

Cheveux lissés, manteau élégant, allure soignée, Nassira, interpelle Anne-Laure Giran, une jeune femme à l'allure sportive. Pas une minute à perdre. Avec un sourire, cette ancienne éducatrice sportive lui fait traverser au pas de charge le hangar de la ressourcerie Rêa-Nîmes. Elles passent au milieu de rayonnages de livres, traversent un espace rempli de jeux d'enfants, se faufilent dans une zone débordant de portants de vêtements puis grimpent enfin sur une mezzanine non-accessible au public.

Les yeux de Nassira s'arrondissent. C'est un paradis de couturière : des coupons de tissus vendus 7 euros le kilo, des bobines de fils ou de laine de toutes les couleurs, des patrons sont soigneusement rangés sur des étagères. « Je viens de me mettre à la couture dans une association à Manduel, confie-t-elle à Anne-Laure. J'allais acheter une machine à coudre neuve. Mais les membres du groupe m'ont conseillé d'aller à la ressourcerie. »

Anne-Laure lui confirme qu'elle a fait le bon choix. Des particuliers donnent régulièrement des machines à coudre à la ressourcerie. Une bénévole les teste sur les points principaux de couture avant de les mettre à la vente. Nassira est soulagée : « Je ne voulais pas acheter sur le site "Le Bon coin" car on ne sait pas si la machine vendue fonctionne bien ou pas. »



Rêa-Nîmes possède un espace mercerie avec coupons de tissus, patrons, pelotes de laine...

### Demandeurs d'asile

Anne-Laure a à peine le temps de se retourner qu'une jeune femme d'une vingtaine d'années portant une grosse écharpe l'aborde. Elle travaille pour un CADA, un centre d'accueil pour demandeurs d'asile, et a désespérément besoin de matériel scolaire. Pas de souci, Anne-Laure peut lui en fournir. « Vous n'avez pas besoin d'articles de puériculture ?, enchaîne-t-elle. On a même de la vaisselle. On pourrait vous supplier d'en prendre tellement on en a. » La ressourcerie aide différentes associations comme les Restos du cœur, la Croix-Rouge, Ados sans frontière... Elle alimente les bibliothèques et librairies solidaires.

Mais l'association ne peut pas tout donner. « Le but n'est pas de s'enrichir mais il nous faut trouver un équilibre, faire tourner la structure, payer les factures », résume-t-elle. Créée en novembre 2018 avec uniquement des bénévoles, la ressourcerie emploie aujourd'hui 5,5 équivalents temps plein. Anne-Laure fait partie des salariés, elle est en charge des partenariats. Mais elle reconnaît que sans l'aide des bénévoles, l'immense navire de la ressourcerie n'arriverait pas à voguer.

Elle traverse les coulisses du hangar et salue Fred : « Il vient travailler plus pour gagner moins. » Il répond d'un grand sourire. Installé sous un escalier, ce bénévole teste les objets. D'autres trient le linge, les livres. Tous se bagarrent pour que les

objets retrouvent une seconde vie et ne finissent pas enfouis ou incinérés.

### Sensibiliser dans les écoles

Pierre, un grand blond d'une vingtaine d'années, réceptionne les objets dans un coin du parking. Des véhicules vont, viennent et déchargent un bric-à-brac d'objets. Ils sont aussitôt classés par catégories : plastique, livres, jeux, meuble... Chaque objet va être scrupuleusement testé, trié puis installé dans l'espace adéquat à l'intérieur. Pierre n'est pas bénévole mais stagiaire. Avec Margot, qui étudie comme lui à la faculté d'éducation, il a monté un atelier de sensibilisation au parcours d'un jouet. Ils l'ont présenté dans quatre classes. « Cela partait de l'extraction du pétrole pour faire le plastique, aux conditions de production dans les pays asiatiques. Le but était de montrer ce que cela inclut d'acheter du neuf », indique Anne-Laure. L'idée : convaincre que le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas. L'association a des partenariats avec des instituts médico-éducatifs. Un jeune apprend à réparer des vélos. Certains assemblent les puzzles de 3 000 pièces donnés par les particuliers et vérifient ainsi qu'ils sont complets. Impossible sans cela de les revendre.

### Une tonne d'objets récupérée chaque jour

« Nous sommes ouverts trois jours par semaine et on reçoit environ une tonne d'objets par jour », compte Anne-Laure. Entre 10 et 20 chariots de supermarché de linge arrivent tous les jours. Les couvertures servent pour des refuges pour animaux. Quand tout débord, la ressourcerie transfère du linge à la société Philtex à Garons. Anne-Laure se pose cinq minutes devant le bâtiment à côté de la zone de déstockage. Un couple la repère. La dame a le ventre arrondi. Le monsieur brandit une chaise haute, une poussette et un siège auto. Ils veulent connaître le tarif. Le tout leur coûtera 38 euros. Imbattable.

Convaincus, ils filent à la caisse. Un autre couple plus âgé ressort du bâtiment. Eux remeublent une maison de famille. Ils ne viennent pas forcément



Anne-Laure Giran (deuxième à partir de la gauche) salariée en charge des partenariats à la ressourcerie, entourée de bénévoles de Réa-Nîmes.

pour les petits prix mais pour chiner des meubles et de la vaisselle ancienne. Ce sont des clients réguliers. Tout comme Geneviève, 75 ans, qui vient de saisir une doudoune dans la zone extérieure de déstockage. « Je viens deux fois par semaine. Je trouve toujours quelque chose », glisse-t-elle d'un air gourmand. « 60 % des clients sont des habitués », reconnaît Anne-Laure.

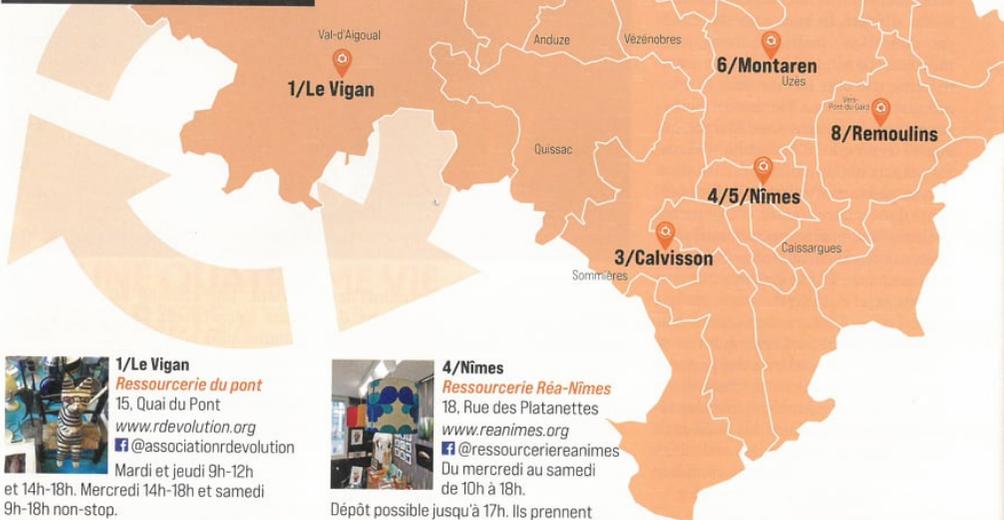
Mais elle n'a pas le temps de finir sa phrase que la jeune femme enceinte

revient. Elle cherche un lit de bébé. Anne-Laure bondit. Elle est de retour 5 minutes plus tard, radieuse : le couple a jeté son dévolu sur un berceau ancien à 20 euros. « On est heureux quand on trouve des familles d'adoption pour certains objets. Quand ils le choisissent avec plaisir et que ce n'est pas juste une histoire de prix. » Jeanne, une bénévole, la rejoint, tout sourire : « Ici ce n'est pas une seconde vie que l'on donne aux objets, c'est une troisième, une quatrième... Et tant que c'est recyclable, on continue. » ■



Chaque objet qui entre ou qui sort est pesé comme dans toutes les ressourceries.

# HUIT CAVERNES D'ALI BABA GARDOISES



**1/Le Vigan**  
Ressourcerie du pont  
15, Quai du Pont  
www.rdevolution.org  
@associationrdevolution  
Mardi et jeudi 9h-12h  
et 14h-18h. Mercredi 14h-18h et samedi  
9h-18h non-stop.  
Dépôts et achats aux mêmes horaires.

**2/Alès**  
Ressourcerie la Clède  
Boutique au  
22, Av. du Général-de-Gaulle  
www.laclede.fr  
@ressourcierelaclede  
Ouvert de 9h30 à 13h et  
de 14h à 17h30 du lundi au  
jeudi ainsi que de 9h30 à 12h30 le vendredi.  
Dépôts aux ateliers 2, Rue Sand du lundi au  
vendredi de 8h30 à 12h et 13h30 à 17h.

**3/Calvisson**  
Recyclerie Recyclade  
Rue des Entrepreneurs  
07 84 88 18 36  
www.calade.org  
@LaRecycladeCalade  
Ouvert le mercredi de 10h  
à 18h, le jeudi de 9h à 16h et le samedi de  
9h à 13h. N'accepte pas les objets de  
puériculture, les vêtements ou la vaisselle.

**4/Nîmes**  
Ressourcerie Réa-Nîmes  
18, Rue des Platanettes  
www.reanimos.org  
@ressourciereanimos  
Du mercredi au samedi  
de 10h à 18h.  
Dépôt possible jusqu'à 17h. Ils prennent  
tous types d'objet sauf les pièces méca-  
niques ou toxiques.

**5. Nîmes**  
La P'tite recyclerie  
18, Rue Jean-Reboul  
06 98 00 51 23  
www.greenouille.fr  
@RecyclerieGreenouille  
Achats et dépôts du mardi au samedi de  
13h à 19h. Accepte tout sauf le gros élec-  
troménager et les gros meubles.

**6/Montaren**  
Association pour une  
recyclerie ressourcerie  
en Uzège  
125, Route de Gattigues  
www.recyclerie-uzège.org  
Ouvert mercredi, samedi, dimanche de  
9h30 à 13h. Privilégier les dépôts à la  
déchetterie de Vallabrix, le mercredi de  
préférence.

**7/Pont-Saint-Esprit**  
Ressourcerie Récup atout prix  
123, Av. du Général-de-Gaulle  
www.recupatoutprix.fr  
@RecupAtoutPrix  
Achat et dépôt le lundi de 14h à 17h,  
le mardi et jeudi de 9h à 12h et de 14h  
à 18h ainsi que le vendredi de 14h à 17h.  
Se déplace gratuitement à domicile pour  
récupérer meubles, électroménager.  
Livraison et installation gratuite des  
produits achetés.

**8/Remoullins**  
Ressourcerie du  
Pont-du-Gard  
47, Av. Geoffroy-Perret  
www.laressourcieriedupontdugard.fr  
@ressourcierie.pdg  
Ouverte le mercredi de 14h à 17h30, samedi  
et dimanche de 9h à 12h30. On peut déposer  
ses objets au container à la déchetterie de  
Comps ou à la boutique s'ils ne sont pas trop  
volumineux.

Il y a environ 2 000 pièces de vêtements chez Eveyëko, le club d'échange d'Élodie Romeu. Elle vend aussi des objets de décoration de créateurs locaux comme les tapis de Made to people.



## EVEYËKO, CE CLUB OÙ ON ÉCHANGE SES FRINGUES

© Sabrina Ramier

Suivie par le *Bic Innov Up*, cette start-up promeut la *slow fashion* et les échanges de proximité.

Une femme vêtue d'un camaïeu de vêtements crème entre dans le vaisseau 3008, la fourmière culturelle située rue de l'Hôtel-Dieu à Nîmes. Elle grimpe au second étage, pousse la porte brune du bureau 207 puis dépose six vêtements couleur parme sur le comptoir. Pendant qu'une jeune femme blonde les examine, Régine Sanchez part fureter dans les portants. Eveyëko n'est pas une friperie classique. C'est un club. On paie une adhésion, à la journée, au mois ou à l'année, et on obtient le droit d'échanger des vêtements.

Élodie Romeu, la fondatrice, sélectionne les vêtements en très bon état, de saison, propres et tendance. Chaque pièce retenue donne droit à un crédit. On peut poser un pull et repartir avec un manteau. Régine Sanchez a intégré le club après son lancement l'été 2020. Depuis, elle vient deux fois par semaine. Régine a payé 140 euros pour en profiter à l'année. « Ce n'est même pas le prix d'un abonnement à un club de gym », compte-t-elle. Cette adhésion lui donne le droit d'échanger de façon illimitée. Maëlys, 25 ans, coupe au carré brune et frange courte, est d'abord venue à la journée.

Pour une visite, on paie 10 euros et on peut échanger 5 articles. Puis elle est passée à la version mensuelle à 27 euros qui lui permet de troquer jusqu'à 20 articles.

### Entrepreneuriat militant

Eveyëko est accompagné par le *Bic innov up*. « C'est de l'entrepreneuriat un peu militant. C'est une start-up innovante dans la *slow fashion*, résume Élodie qui travaillait auparavant dans une agence de publicité. Contrairement au site *Vinted*, on ne passe pas par de la livraison ou du transport. C'est vraiment de la proximité. On rentre entre 100 et 300 articles nouveaux par semaine. » Les membres du club peuvent s'asseoir et partager une boisson.

« En général, les personnes restent 45 minutes », estime Élodie. Cette jeune femme qui a vécu 15 ans à l'étranger a découvert ce type de club à Montréal. Elle propose une formule spéciale pour les étudiantes à 100 euros par an. Pour leur faire découvrir Eveyëko, elle organise un événement du 29 au 31 mars sur le site Vauban de l'université de Nîmes. Elle aimerait trouver des gens capables de recycler localement les vêtements qu'elle ne sélectionne pas. Elle souhaiterait également intégrer des vêtements enfant et homme. Mais pour cela, il lui faudra trouver un plus grand local, plus visible. ■

## FRIPES SO VEUT CONVAINCRE LES ADOS DE NE PAS SURCONSUMER

**25 000 euros.** C'est la somme que la Région a octroyée à l'ARRU (Association recyclerie-ressourcerie de l'Uzège) pour développer ses *Fripes so*. Le but n'est pas d'ouvrir une énième friperie mais de convaincre les adolescents, amoureux des marques et acheteurs de *fast fashion*, de diminuer leur consommation. L'association récupère des vêtements adolescents et jeunes adultes. Elle installe des portants dans des établissements scolaires. Les élèves peuvent se servir gratuitement ou échanger.



© DR

L'opération a démarré avant la pandémie au collège Lou Redounet à Uzès. Le lycée André-Gide a pris le relais. Il ouvre sa petite friperie le vendredi entre midi et deux. Le 11 mars, les membres de *Fripes so* s'installeront à la pause déjeuner devant la cantine pour une "fripe sauvage". « Les lycéens se servent gratuitement. On discute, on raconte comment cela se passe dans les grosses enseignes où des gens parfois plus jeunes qu'eux fabriquent des vêtements pour de très bas salaires », relate Françoise Bouvard.

Elle organise parfois des ateliers couture ou broderie au lycée : « On emmène des gros sacs de vêtements et on leur demande de créer une tenue originale sur un mannequin. » À Saint-Quentin-la-Poterie, *Fripes so* a ouvert une boutique de textile recyclé avec "apéros tricot", ateliers couture... Les 12-18 ans peuvent y prendre gratuitement six vêtements. *Fripes so* travaille avec "recyclo" pour que d'autres associations développent des actions en direction des adolescents. « Personne ne veut faire la leçon à qui que ce soit, souligne François Bernacchi, président de l'ARRU. Mais on veut leur montrer qu'il y a des possibilités de se faire plaisir en transformant les vêtements. »